

# LA CONSTRUCTION D'UN *HACKERSPACE* : DE L'ÉTHIQUE À LA PRATIQUE

**Mickael Peiro**

docteur en sciences de gestion, Université de Montpellier

et **Frédéric Monnin**

hacker et graphiste, Le BIB Hackerspace

---

**« Un hacker, c'est quelqu'un qui utilise pas grand-chose,  
pour faire pas grand-chose d'autre avec. »  
Cynique anonyme.**

Les travaux de Pekka Himanen (2001) et de Steven Levy (2010) ont permis de mettre en évidence l'éthique des *hackers*, tandis que les observations de Michel Lallement (2015) ont montré les tensions qui existent au sein d'un *hackerspace* entre la pérennité des valeurs des *hackers* et les enjeux pratiques d'organisation. C'est dans la revendication même de cette éthique que s'inscrit la construction du *hackerspace* de Montpellier, le BIB. Les *hackers* ainsi regroupés tentent de s'organiser au quotidien afin de proposer un espace de promotion des technologies libres ainsi qu'une autre conception de l'organisation et du travail (la do-it-ocratie). L'article s'appuie alors sur une double ethnographie afin de répondre aux questions suivantes : quels sont les enjeux et contraintes de la construction d'un espace alternatif ? Comment les *hackers* parviennent à entrelacer éthique et pratiques de *hacking* au sein d'un même lieu ? L'analyse se structure alors autour de plusieurs aspects de cette construction : de sa conceptualisation éthique et abstraite, en passant par sa préparation tangible, jusqu'à la réalisation de la première version du *hackerspace* et les suivantes.

**Mots-clés : *hackerspace*, *hackers*, éthique, pratique, ethnographie**

## — 1. Ancrage théorique : éthique des *hackers* et valeurs du *hack*

Avec l'avènement de l'informatique personnelle, puis de l'Internet, les grands groupes n'ont cessé d'accroître leurs pouvoirs, autant que le nombre de leurs controverses au sujet de leur hégémonie. À côté de ces géants technologiques et au sein même de la masse d'utilisateurs se trouvent les *hackers*. Richard Stallman, initiateur du mouvement des logiciels libres, définit le hacker comme « quelqu'un qui aime exercer son ingéniosité de façon ludique » et, de cette manière, intègre une composante fondamentale chez les *hackers* : la valeur du *hack* en tant que finalité et le plaisir comme facteur d'identité. Il devient alors impossible de comprendre les *hackers* sans analyser les valeurs qui entourent l'ensemble de leurs activités. Les pratiques des *hackers* définissent au cours du temps une éthique particulière à l'égard du travail, qui perd le statut de moyen pour devenir une finalité propre (Lallement, 2015).

Selon McKenzie Wark, le « défi pour la classe des *hackers* est de déstabiliser l'unité de la propriété proposée par l'ordre dominant, mais c'est également une classe qui doit se *hacker* elle-même pour son existence en tant que telle » (Wark, 2006 : p. 9). Pour tenter d'y parvenir, de plus en plus de *hackers* se sont réunis afin d'incarner leur éthique et leur lutte dans un espace commun : les *hackerspaces*. Les travaux de Pekka Himanen (2001) puis de Steven Levy (2010) ont permis de mettre en évidence et de qualifier l'éthique des *hackers*<sup>1</sup>, tandis que les observations de Michel Lallement (2015) ont montré les tensions qui existent au sein d'un *hackerspace* entre la pérennité des valeurs des *hackers* et les enjeux pratiques d'organisation (gestion du travail, aménagement du lieu, financement des activités, modalités de prise de décisions, etc.). Ces valeurs de partage, de débrouille et le désintéret des *hackers* pour les pratiques mercantiles, toutes inégalement réparties dans chacun des *hackerspaces*, sont a priori difficiles à cerner au sein de systèmes centrés sur l'accumulation du capital (productions optimisées, captations lucratives de données, externalisation des outils de production, etc.). Ces valeurs sont exacerbées lorsque ces mêmes systèmes rencontrent des crises politiques, économiques, sociales ou encore sanitaires (comme actuellement avec la Covid 19). Les *hackers*, réunis dans des lieux communs, démontrent alors une grande capacité de résilience et d'application de leur éthique à la production de services et produits de première nécessité (solutions hydroalcooliqes, masques en tissu, blouses de protection, etc.) jusqu'aux machineries complexes (assistants respiratoires médicaux).

C'est dans la revendication même de ces valeurs, de l'éthique des *hackers* et de son pouvoir politique que s'inscrit la construction du *hackerspace* de Montpellier, le BIB. Les *hackers* ainsi regroupés tentent de s'organiser au quotidien afin de proposer un espace de promotion des technologies libres ainsi qu'une autre conception de l'organisation et du travail, faisant de ce dernier une finalité plutôt qu'un moyen. Les questions posées par l'étude du *hackerspace* du BIB sont les suivantes : quels sont les enjeux et contraintes de la construction d'un espace alternatif ? Comment les *hackers* parviennent-ils à entrelacer éthique et pratiques de *hacking* au sein d'un même lieu ? L'article s'intéresse à plusieurs aspects de cette construction : de sa conceptualisation éthique et abstraite (les inspirations de la communauté spécifique des *hackers*), en passant par sa préparation tangible (la construction de plans et de projets), jusqu'à la réalisation de la première version du *hackerspace*. L'article analyse ainsi, étape par étape, la mise en pratique de l'éthique des *hackers* (valeurs du *hack*, philosophie du libre, pouvoir organisationnel/décisionnel donné au « faire » et au plaisir) et met en exergue les ten-

<sup>1</sup> L'idée d'une éthique générale des *hackers* a été formulée par Steven Levy dans son ouvrage « L'Éthique des *hackers* » (2010 : p. 40-45). Il propose alors six points pouvant la caractériser : (1) l'accès aux ordinateurs et à toute chose qui puisse apprendre quoi que ce soit sur le fonctionnement du monde devrait être illimité ; (2) toute information devrait être libre ; (3) méfiance envers l'autorité, promotion de la décentralisation ; (4) Les *hackers* devraient être jugés sur leurs compétences, pas sur des critères fallacieux tels que l'âge, l'origine ethnique ou la classe sociale ; (5) L'art et la beauté peuvent être créés sur ordinateur ; (6) Les ordinateurs peuvent améliorer notre vie.

sions issues de la confrontation entre les valeurs des *hackers*, au cœur d'une démarche alternative aux systèmes établis, et les problématiques organisationnelles de pérennisation de leurs pratiques.

## — 2. MÉTHODOLOGIE DE L'ARTICLE : ETHNOGRAPHIES D'UN HACKERSPACE

Le BIB est un *hackerspace* installé depuis 2013 dans la ville de Montpellier. Les membres s'inscrivent ainsi dans la lignée des « lieux physiques gérés par la communauté, où les gens partagent leur intérêt pour le bricolage de la technologie, se rencontrent, travaillent sur leurs projets et apprennent les uns des autres<sup>2</sup> ». Les *hackers* se regroupent et s'organisent donc afin de promouvoir l'émancipation intellectuelle; d'encourager les citoyens à considérer leurs comportements vis-à-vis de l'abondance technologique et de ses conséquences. Les actions mises en œuvre au sein du lieu vont de l'organisation de conférences sur la liberté d'expression et l'indépendance des médias, la mise en place d'ateliers de chiffrement de données, l'apprentissage de langages informatique, jusqu'à la fabrication autonome de savons et le détournement d'objets en tout genre. Les résultats, ci-après présentés, s'appuient sur une double ethnographie; l'ethnographie organisationnelle (3 années, de 2016 jusqu'en 2018) de l'un des auteurs menée dans le cadre d'une recherche doctorale, et l'auto-ethnographie (7 années, de 2012 jusqu'en 2019) de l'un des cofondateurs du *hackerspace*.

## — 3. RÉSULTATS : CONSTRUIRE UN HACKERSPACE, DE L'ÉTHIQUE À LA PRATIQUE

Au début de l'année 2012, nous sommes un groupe de 5 personnes partageant l'idée de mettre en place un espace physique dédié à nos activités respectives dans divers domaines culturels et techniques, tout cela dans le respect de la culture libre. L'équipe se compose d'un informaticien (Julien), d'un fêru d'électronique (P33k), d'un musicien et *circuit-bender*<sup>3</sup> (Bololipsum), d'un musicien expérimental (Rodz) et d'un musicien graphiste (moi-même, deFred). Nous sommes tous d'accord sur l'idée de créer un espace ouvert et dédié à l'éducation populaire par le « faire »<sup>4</sup>. Nos formations respectives nous permettent d'envisager des activités variées et de niveaux modulaires. Nous connaissons également tous le concept de *hackerspace*, notamment via le rayonnement de quelques figures importantes du mouvement *hacker* (Noisebridge à San Francisco, NYC-resistor à New York, C-base à Berlin, /tmp/lab à Paris, etc.).

### 3.1 réflexions, prospections et houblon

Nous organisons régulièrement des regroupements afin d'imaginer le modèle qui satisferait à notre envie de transmettre notre volonté d'émancipation sur les questions numériques et sociales autant que sur l'ouverture des possibilités offertes par la technique (code, électronique, robotique, récupération, détournement). Inspirés par des structures coopératives de travail, l'essor de Wikipedia dans la production *peer to peer* et le code des pirates pour le partage des tâches, des pouvoirs et des ressources, nous imaginons tous, sans concertation, que ce lieu doit être régi de façon horizontale; les valeurs partagées n'ayant pas besoin d'être discutées. Une fois un consensus établi sur l'objet du lieu, c'est-à-dire l'éducation populaire, l'émancipation technologique et une large ouverture au public, il s'agit ensuite d'évaluer la faisabilité et de trouver un « modèle économique » pour le financer.

<sup>2</sup> Les membres de la communauté ont mené plusieurs réflexions sur la définition et le contenu d'un *hackerspace* sans véritablement atteindre le consensus. Nous prenons ici pour appui une définition générique donnée par le site web collaboratif : <https://hackerspaces.org>.

<sup>3</sup> Activité qui consiste à court-circuiter et détourner des instruments électroniques afin de générer des sons.

<sup>4</sup> Le terme de Do-ocracy est défini dans le lexique du vocabulaire *hacker* par John Baichtal comme « le pouvoir accordé à ceux qui ont le temps et l'énergie pour mettre en acte leurs idées. Vous avez envie de mettre cette table-là ? Faites-le, c'est une do-ocratie » (Baichtal, 2012 : 284).

La réflexion nous amène aux caractéristiques du lieu suivantes et à leurs aspects onéreux : un espace assez grand, proche du centre-ville, permettant d'accueillir du public de façon agréable et sûre. Nous imaginons alors un modèle « bipolaire » : d'un côté le lieu de recherche et de bidouille ouvert et gratuit, de l'autre, le lieu de production d'objets et de services vendus à titre onéreux pour financer l'autonomie du *hackerspace* (loyer, électricité, accès Internet, eau, commodités). Nous commençons par explorer les rues afin de trouver de potentiels locaux, lorsque nous apprenons la tenue, en mai 2012, du Toulouse *Hacker Space Factory* (THSF), organisé par le Tetalab de Toulouse. Nous décidons de nous y rendre avec P33k afin de faire connaissance et de profiter des 4 jours d'activités diverses, offertes par l'événement. Nous retrouvons avec plaisir ce milieu *hacker* de la débrouille, du *Do It Yourself*, des conférences, des concerts, des ateliers, tous animés dans l'esprit de la culture libre. Nous assistons alors à une conférence qui changea notre perception initiale sur notre projet de *hackerspace*. Dans une conférence baptisée « Hackerlands : est-ce que les *hackerspaces* représentent une alternative de fonctionnement possible dans l'espace rural ? », Philippe Langlois, membre fondateur du /tmp/lab parisien, développe l'idée de l'adaptation de la philosophie des *hackers* en milieu rural. Durant une introduction au concept de *hackerspace* et un retour d'expérience sur le /tmp/lab, il énumère quelques idées-force :

- N'attendez pas, trouvez un endroit, installez-vous et commencez à faire des « trucs », ça attirera des participants.
- Ne demandez pas d'autorisations a priori, souvent vous ne les aurez pas. Faites et excusez-vous après si quelque chose tourne mal.
- Trouvez les solutions pour obtenir les moyens de continuer votre activité au fur et à mesure.
- N'ayez pas peur d'une éventuelle « fin de bail », si ça se termine, déménagez, recommencez.

Cette conférence nous conforte dans notre détermination à ouvrir un *hackerspace* et sape les idées initiales de son financement ; l'enjeu n'est pas de réfléchir *a priori* sur la pérennité du lieu et de ses activités, mais plutôt d'œuvrer à sa réalisation. Nous organisons une réunion à Montpellier avec notre petit groupe et exposons notre motivation nouvelle : trouver un local *ad hoc*, peu cher et s'installer rapidement pour commencer les activités. Parallèlement, nous mettons en place l'identité du *hackerspace* autour du « radeau de survie numérique ». Nous trouvons l'appellation du « BIB » (Bag In a Box) qui désigne familièrement les radeaux de survie obligatoires sur les navires de plaisance. Je conçois un logo qui reprend les caractéristiques de ces radeaux (un boudin gonflable noir et une tente de protection orange). En milieu de l'année 2013, par un effet de réseau, une personne nous indique qu'elle quitte son atelier, loué par un particulier à un tarif « raisonnable » de 500 euros par mois. Nous prenons contact avec le propriétaire soucieux de rentabiliser son bien, répondons à la sempiternelle question « C'est quoi un *hackerspace* ? » avec des arguments rassurants de type « un espace de bricolage informatique » pour finalement prendre possession du lieu. Il s'agit d'un local de 90m<sup>2</sup> comprenant une salle bureau/accueil et un garage de deux pièces qui nécessite quelques travaux pour être utilisable. Nous nous retrouvons alors les manches et commençons à ramener du mobilier, des ordinateurs, des outils et quelques bières, tandis que les personnes impliquées dans la culture libre, le squat, le DIY, le bricolage se rapprochent du BIB.

### 3.2 humour, répétitions et rock'n'roll

Notre *hackerspace* est désormais en construction. La mise en place des activités, organisées selon la débrouille et l'entre-aide, ne pose pas de problème, les idées ne manquent pas (modélisation 3D, *circuit-bending*, atelier sur les nœuds marins, chiffrement des données, projection de documentaires,

etc.) et les personnes motivées sont de plus en plus nombreuses. Ce sont les personnes qui viennent dans le lieu pour proposer quelque chose qui construisent le BIB ; faisant du *hackerspace* un lieu au sein duquel les individualités se rassemblent, se confrontent, afin de créer quelque chose en commun, tout en rompant leur propre isolement.

Nous devons cependant trouver des solutions afin de financer le *hackerspace*. C'est alors que P33k, fort d'une expérience associative, propose d'intégrer le projet du BIB à une ancienne association « Le dindon électrique ». Cette opération nous permet ainsi d'accepter des adhésions et des dons afin d'assumer les frais du local. Rapidement, nous décidons de nous réunir de façon hebdomadaire pour préparer les activités du BIB, faire le point sur ce qui a été fait et prendre des décisions sur les actions à réaliser. Nous les baptisons « répets » en référence aux répétitions d'un groupe de rock, et selon le principe que la réunion ait lieu que tous les membres du groupe soient là ou non. Les décisions sont alors prises malgré certaines absences, afin de ne pas perdre de temps sur les réalisations concrètes du *hackerspace*. Les votes sont faits de façon informelle et les réunions menées de manière improvisée. Les « répets » sont ainsi longues et festives, mais aboutissent à un fonctionnement correct du lieu et de ses activités.

Cette multiplicité et diversité rend les « répets » joyeuses, animées, mais aussi chronophages. Si au départ celles-ci avaient pour enjeu de présenter les activités du lieu et les projets à venir, elles se transforment par la suite en moments d'échange sur la direction que doit prendre ou non le radeau. Les réunions s'allongent et s'intensifient (1 fois par semaine) concernant la gestion et le financement du lieu, tandis que les digressions sont nombreuses, favorisant les railleries et réflexions en tous genres. À ce sujet, le subventionnement du lieu par les collectivités locales fait le prétexte de nombreuses réunions, divisant les *hackers* sur la place que doit prendre les institutions sur le financement d'un lieu alternatif, sans à ce stade trancher sur la position du *hackerspace*. Ces sujets, bien loin d'ordonner les réunions, deviennent le théâtre de réflexions sur les principes de démocratie, les technologies, la société, et le *hacking* ; partant toujours du principe que les *hackers* sont déjà tous d'accords sur l'éthique du lieu.

Nous décidons majoritairement de mener le BIB de la façon la plus autonome possible, et refusons l'ingérence d'institutions dans son fonctionnement et son financement. Première raison, (appris d'autres expériences associatives) : la dépendance aux subventions soumises aux agendas politiques peut mettre en péril le projet. Deuxième raison : il est à peu près sûr que nous n'obtiendrons de toutes façons pas de financement institutionnel avant plusieurs années d'activité et de visibilité. Le temps perdu en demandes de subventions entamerait donc le temps du « faire » qui est notre priorité. Nous décidons également de ne pas créer de barrière à l'entrée par le montant de la cotisation au BIB, qui est fixé à 5 euros et peut être complété par un don pour les personnes qui peuvent se le permettre. Les *hackers* les plus présents s'occupent de gérer les cotisations sur papier mais également d'inviter les organisations sympathisantes à contribuer au financement du *hackerspace*. À ce stade, le BIB compte une soixantaine d'adhérents à jour de leur cotisation ; un chiffre assez peu représentatif du flux réel d'*hackers* au sein du lieu.

Certaines initiatives personnelles au sein du BIB permettent alors d'en augmenter progressivement le confort. C'est l'application directe du principe de Do-It-Yourself, que l'on pourrait résumer comme suit :

*« Tu as envie de faire quelque chose dans le hackerspace ? Fais-le. Tu veux modifier ou supprimer quelque chose au hackerspace ? Trouve les personnes qui ont travaillé dessus, parlez-en et faites-le. »*

C'est selon ce principe que TehNiko investit un peu d'argent dans l'achat d'un stock de bières bon marché que les visiteurs et adhérents du BIB peuvent acheter pour 1 euro seulement. L'opération constitue une caisse rapidement auto-alimentée, rendant le budget bière autonome et abondé par tout un chacun. Nous nous organisons alors sous la forme d'un collectif afin de proposer un lieu où toutes les personnes qui souhaitent participer à leur émancipation peuvent se retrouver ; qu'importe leur âge, origine ethnique, leur classe sociale ou « tout autre critère fallacieux » (Levy, 2010 sur l'éthique des *hackers*). C'est un lieu où des enfants viennent pour apprendre les bases du code, où des adultes viennent pour imprimer en 3D des pièces à remplacer pour leurs machines tandis que d'autres viennent modifier leur système d'exploitation et chiffrer leurs données. C'est un lieu où les gens viennent apprendre, mais également enseigner. En parallèle, la récupération de matériel informatique et électronique demande la fabrication de rangements réalisés eux aussi à partir de récupération par un groupe motivé. Certaines associations du logiciel libre font également des dons conséquents qui permettent de maintenir le radeau à flot, faisant fonctionner la solidarité de la communauté de manière organique. L'espace offert par le BIB permet ainsi aux *hackers* d'héberger des réunions et événements importants pour les acteurs du logiciel libre local. En référence à l'éthique des *hackers*, le local est alors lui-même *hacké* en permanence (salle de réunions, ateliers informatiques, établi de bricolage).

Septembre 2013, la métropole de Montpellier organise un hackathon sur le thème de la mobilité et de l'écologie, en partenariat avec des structures institutionnelles dans le domaine de l'informatique (écoles d'informatique, *start-ups*, associations). Le BIB, qui ne porte pas dans son cœur l'institutionnalisation de l'événement ni ses organisateurs, décide de concourir en détournant avec humour l'objet de ce marathon de 48 heures de code. Pour résumer le thème : la métropole donne accès aux données publiques sur les transports et demande la mise en œuvre d'une application relative à la citoyenneté, l'écologie et les transports. Nous décidons de créer une application participative qui permet statistiquement d'éviter de prendre des procès-verbaux de stationnement en ville. Cinq membres du BIB (en réalité plus puisque nous trichons avec les badges) investissent le concours avec des déguisements, de la musique, des peluches, des éclats de rire, de la fatigue et surtout de la détermination. Je peaufine la présentation type « PowerPoint » qui donne lieu à un bon score d'applaudimètre, mais ne fait pas sourire le jury acquis à la métropole et aux écoles d'informatique, nous taxant par la même occasion de resquilleurs. C'est néanmoins avec un grand sourire et beaucoup d'humour que nous quittons la scène, annonçant que dès le lendemain le code source de notre logiciel sera publié sous licence libre, donc disponible à tous. Voici, l'illustration parfaite de l'état d'esprit des membres du BIB depuis le début et pour toujours, à savoir, s'amuser de la technologie et critiquer son (més) usage par les institutions qui considèrent parfois le numérique comme un moyen de contrôle et de surveillance. L'attitude, la liberté du code et le désintéressement des *hackers*, accompagnés de leur esprit de débrouille deviennent ainsi les éléments fondateurs et constitutifs du *hackerspace*.

### 3.3 organisation, punks et conclusion

C'est dans la volonté de défendre la culture libre que nous donnons accès au *hackerspace* à de nombreux bénévoles afin d'organiser les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre. Les RMLL ont lieu en juillet 2014, ce qui correspond à la fin du bail du garage que nous occupons jusque-là. En effet, le propriétaire ayant décidé de vendre son local pour destruction en juillet 2014, nous devons faire face à une échéance, que nous décidons volontairement d'ignorer afin de poursuivre nos activités quotidiennes. Il est intéressant de spécifier qu'à partir de février 2014 et pour des contraintes budgétaires, nous décidons de négocier une réduction de près de 50% du loyer, avec un argument simple :

soit le propriétaire gagne un peu moins jusqu'à la disparition de son local, soit nous partons dès maintenant. Un *hack* social (chantage) qui fonctionne et nous permet de poursuivre les activités à moindre coût. Les ateliers vont alors bon train et se diversifient, le nombre de participants augmente rapidement, et certains s'impliquent beaucoup dans le lieu. Toujours selon le principe *do-it-ocratique*, toutes les personnes souhaitant mettre en place des ateliers ou des événements au sein du *hackerspace* indiquent sur le site web du BIB ([www.lebib.org](http://www.lebib.org)) le contenu et la date de l'activité, invitent les autres membres à participer et à s'entre-aider, prennent la responsabilité de gérer le local, la tenue de l'atelier et sa communication. Je reste quant à moi présent quotidiennement pour faire avancer le bricolage et la recherche de dons, Pwny devient le permanent du local en étant quotidiennement présent, Couscous s'investit dans l'initiation à l'impression 3D, TehNiko s'occupe de la partie informatique et réseau, Koofy intervient au sujet de la sécurité informatique. Nous accueillons des intervenants extérieurs qui profitent du local pour mettre en place des ateliers et des bénévoles qui œuvrent à l'organisation d'un événement dédié aux logiciels libres.

Plusieurs membres du BIB s'impliquent alors activement dans la mise en place des rencontres mondiales (JeFeFe, Wargreen et Pwny), appuient les organisateurs quand cela est nécessaire et se préparent à présenter leurs projets et idées. Les difficultés d'organisation d'un événement d'envergure mondiale et les problèmes interpersonnels au sein des bénévoles ne manquent pas, mais leur ténacité est au rendez-vous. Ainsi s'ouvrent, du 5 au 11 juillet 2014, les 15<sup>e</sup> Rencontres Mondiales du Logiciel Libre à Montpellier. Le BIB participe à l'événement sous la forme d'un espace DIY présent 2 jours sur un lieu public (l'esplanade Charles de Gaulle à Montpellier), où il reçoit une brève visite de la secrétaire d'État responsable du numérique de l'époque sur fond de Sex Pistols. Par la suite, nous nous retrouvons pendant 5 jours à la Faculté de Sciences de façon à peine plus sérieuse, pour présenter nos activités, les possibilités, les limites, et les problématiques du numérique, mais aussi des impressions de tee-shirts, la réparation de téléphones, la musique avec des logiciels libres. Au lendemain de la fin de l'événement, qui aura vu défiler nombre d'icônes de la communauté du logiciel libre, tant française qu'internationale (Laurent Chemla, Stéphane Bortzmeyer, Richard Stallman, Mitch Altman, l'équipe de Framasoft, la Free Software Foundation Europe, etc.), nous devons déménager le *hackerspace*.

Les RMLL représentent en quelque sorte le bouquet final de cette première version du BIB. Nous quittons alors notre premier lieu, tandis que les participants qui occupent le Kalaj (un squat artistique) nous proposent de reconstituer, en mode réduit, le *hackerspace* et d'y poursuivre nos activités. Dans le même temps, des volontaires prêtent de l'espace chez eux pour stocker la masse de matériel accumulé pendant un an. Il est clair dans tous les esprits que cette situation est temporaire et que nous devons trouver un nouveau local.

Notre expérimentation nous conduira en 2015 à cohabiter dans le centre-ville de Montpellier avec des entrepreneurs (V2.0) et à mettre de nouveau l'éthique des *hackers* en pratique. Cette expérience mettra en conflit deux formes d'organisation du travail et d'éthique entre *hackers* et entrepreneurs, qui amènera le *hackerspace* à changer une nouvelle fois de lieu, cette fois-ci plus excentré dans un espace associatif partagée. Un nouveau lieu (V3.0), générant de nouvelles contraintes mettant à l'épreuve le « faire » comme modalité organisationnelle. En 2021, le BIB navigue toujours contre vents et marrées, s'appuyant sur d'autres modalités d'organisation, moins informels, mais toujours au service de l'éthique des *hackers*.

À la mémoire de JeFeFe.

#### — 4. DISCUSSION/CONCLUSION : CONTRIBUTIONS AUX PRATIQUES ORGANISATIONNELLES ALTERNATIVES

La construction d'espace proposé par les *hackers* désigne une expérimentation constitutive d'une alternative intéressante à étudier dans le champ des études organisationnelles, afin de tenter de dépasser les formes classiques d'organisation. Elle ne sous-estime pas, pour autant, les difficultés organisationnelles inhérentes à la constitution d'un espace alternatif et les tensions susceptibles d'apparaître entre les pratiques quotidiennes des acteurs (enjeux économiques, entretien des locaux, maintien de la vie collective) et la pérennisation de ce type d'initiative. Ainsi, l'étude des organisations alternatives ne consiste plus seulement à « illustrer la diversité des formes organisationnelles qu'à étudier les altérations possibles de l'organisation et du management » (Bartatier et al., 2017 : p. 17). À ce titre, l'expérimentation du BIB emporte avec elle la tentative d'une nouvelle organisation permettant d'entrelacer contribution individuelle et activité d'ensemble (Favereau et Roger, 2017), dans laquelle la liberté et le partage sont prescrits au lieu d'être proscrits. Les conséquences intéressantes de ces expérimentations sont alors la confusion des frontières entre le travail et le loisir (Himanen, 2001), le bien commun et la propriété privée, la production et la consommation, l'utopie et l'organisation (Parker, 2002). En conclusion, l'étude du *hackerspace* analyse les enjeux liés à la construction d'un espace alternatif fondé sur les valeurs et l'éthique des *hackers*, s'ouvrant ainsi sur la question, tout aussi essentielle, de la pérennité des valeurs et de l'organisation ; la définition du caractère alternatif de ces organisations (Dorion, 2017) ne pouvant se définir correctement que dans la durée, nécessitant des arbitrages et arrangements permanents entre de nombreuses dialectiques (ouverture/fermeture, liberté/contrainte, individu/collectif) constitutives de ces organisations alternatives.

#### — BIBLIOGRAPHIE

- Bartatier, P. J., Chauvet, V., & Morales, J. (2017), « Management alternatif », in *Revue française de gestion*, (3), p. 11-22.
- Dorion, L. (2017), « Construire une organisation alternative », in *Revue française de gestion*, 43(264), p. 143-160.
- Favereau, O. et Baudoin, R. (2017), « L'entreprise comme lieu de création collective », in *La Revue des conditions de travail*, n° 7, Anact, décembre 2017.
- Himanen, P. (2001), *L'Éthique Hacker et l'Esprit de l'ère de l'information*, Paris, Exils.
- Lallement, M. (2015), *L'Âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Seuil.
- Levy, S. (2010), *Hackers: Heroes of the Computer Revolution*, O'Reilly Media, Inc., USA.
- Parker, M. (2002), *Against management: Organization in the Age of Managerialism*, Cambridge; Malden, MA: Blackwell.
- Wark, M. (2006), « *Un Manifeste Hacker: « A Hacker Manifesto » Francophone* », dans un Design de Gallien Guibert, Paris, Criticalsecret.